

questions  
de communication

## Questions de communication

20 | 2011  
Évoquer la mort

---

### Daniel MOATTI, *Le numérique éducatif (1977-2009). 30 ans d'un imaginaire pédagogique officiel*

Dijon, Éd. universitaires de Dijon, coll. Sociétés, 2010, 224 p.

Alexandre Eyries

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2207>

ISSN : 2259-8901

#### Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

#### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 414-416

ISBN : 978-2-8143-0108-5

ISSN : 1633-5961

#### Référence électronique

Alexandre Eyries, « Daniel MOATTI, *Le numérique éducatif (1977-2009). 30 ans d'un imaginaire pédagogique officiel* », *Questions de communication* [En ligne], 20 | 2011, mis en ligne le 05 avril 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2207>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

---

## Daniel MOATTI, *Le numérique éducatif (1977-2009). 30 ans d'un imaginaire pédagogique officiel*

Dijon, Éd. universitaires de Dijon, coll. Sociétés, 2010, 224 p.

Alexandre Eyries

---

### RÉFÉRENCE

Daniel MOATTI, *Le numérique éducatif (1977-2009). 30 ans d'un imaginaire pédagogique officiel*.  
Dijon, Éd. universitaires de Dijon, coll. Sociétés, 2010, 224 p.

- 1 L'ouvrage de Daniel Moatti – déjà auteur de plusieurs ouvrages dont *Outils de communication et propriété intellectuelle* (Bruxelles, Éd. Tribord, 2007) – a été publié aux Éditions universitaires de Dijon dans la collection Sociétés qui postule que, pour comprendre la réalité humaine, il convient de replacer l'individu dans son contexte social et de l'inscrire dans la durée. Par l'ampleur de son questionnement et la variété de ses champs d'investigation, ce livre s'impose comme une lecture pluridisciplinaire exigeante et vivifiante. Dès l'avant-propos, l'auteur prend le soin d'exposer le contexte dans lequel la rédaction de cet ouvrage a été entreprise et définit l'orientation qui en a sous-tendu la démonstration : « L'étude de l'informatisation du système scolaire français sur une longue période s'étendant de 1985 à aujourd'hui permet de comprendre comment les dirigeants de la nation, hommes d'État de droite comme de gauche, les élus locaux et la haute hiérarchie pédagogique ont investi d'énormes moyens financiers, techniques et humains dans cette aventure technologique. Ils en attendent beaucoup, espérant, grâce au numérique, avoir trouvé une solution aux problèmes sociaux, religieux, ethniques et pédagogiques qui se posent à une École ébranlée par l'échec scolaire et la violence endémique qui l'affectent » (p. 9).

- 2 Le livre de Daniel Moatti – qui a le mérite de se confronter à un sujet difficile et d'analyser diachroniquement les relations complexes de l'École et des technologies de l'information et de la communication (TIC) – se singularise, notamment par l'originalité du parcours de son auteur. En effet, le présent essai résulte « des observations et des analyses d'un acteur qui, enseignant dans le second degré, professeur-documentaliste de 1981 à 2007, a été l'un des premiers utilisateurs des outils informatiques avec ses élèves. Son enthousiasme a été tempéré par les usages que les adolescents faisaient et font toujours de ces outils performants et par une chute concomitante des capacités d'écriture des élèves » (p. 9). Professeur-documentaliste, puis docteur en sciences de l'information et de la communication (sic) et, enfin, chercheur habilité à diriger les recherches en sic, Daniel Moatti a nourri son étude de sa riche expérience pédagogique et de sa fréquentation assidue des instructions officielles de l'Éducation nationale qui ont tenté de substituer à un imaginaire pédagogique un imaginaire technologique et même techniciste. Cet ouvrage vient à point pour celui que ses observations et ses questions « faisaient apparaître comme “un technophobe” auprès des membres de l'Inspection pédagogique et [dont les] travaux universitaires ont été délibérément ignorés par les acteurs du système scolaire » (p. 10). C'est donc au terme d'une longue investigation scientifique – recoupant certaines expériences de sa vie professionnelle – qu'il « propose [...] une réponse argumentée et solidement étayée à l'imaginaire techniciste développée par l'élite de la nation » (p. 10).
- 3 La préface de Pascal Lardellier est éclairante à plus d'un titre. Elle illustre l'importance du champ couvert par ce livre et la complexité du corpus sur lequel il s'est appuyé : « Daniel Moatti n'est pas parti de rien pour mener sa saisissante enquête, savante et accessible. Tout à la fois historien des idées et véritable archéologue des doctrines officielles, il a constitué un imposant corpus de textes qui par-delà leur origine et leur format disparates, ont été produits par les ministres et les hauts fonctionnaires à la tête du système éducatif. Tous [...] parlent de l'informatique et d'internet à l'école. Discours, décrets, arrêtés, allocutions, interviews, tribunes dans les journaux, autant de genres différents – tour à tour législatifs, politiques et médiatiques – mais qui passés au tamis méthodique de l'auteur, convergent pour affirmer un véritable “messianisme technologique” » (p. 5). C'est bien une enquête qu'a menée Daniel Moatti, avec constance et acharnement, compulsant des documents de toute sorte appartenant à la catégorie des « instructions officielles » qui fixent le cadre réglementaire auquel les personnels doivent se conformer et dont la nature complexe et la sécheresse de leur langage rendent la lecture particulièrement âpre et difficile. Ainsi, ce que découvre le lecteur c'est, ainsi que l'écrit Pascal Lardellier, « la patiente mise au jour de l'impensé structurant en profondeur l'imaginaire de l'Éducation nationale, entre idéologie techniciste et mythographie agissante » (p. 6).
- 4 Dans son livre structuré en trois parties, Daniel Moatti met en parallèle l'entreprise de numérisation de l'Éducation nationale (commencée à la fin des années 70) et le combat mené par Jules Ferry, au début du siècle, ainsi que le remarque son préfacier : « Par un tour de force jubilatoire qui donne tout son sens à cette activité de recherche consistant à découvrir parfois quelque chose qui s'impose ensuite comme une évidence, l'auteur met en parallèle la laïcisation à marche forcée de l'École, sous la Troisième République, et l'informatisation de nos classes, en ce début de millénaire » (p. 6). Comme il l'écrit dans la deuxième partie de son ouvrage (qui essaie de montrer comment l'idéologie liée à la démocratisation des TIC en milieu scolaire s'est substituée à la laïcisation de l'École au

début du siècle). La classe numérique exerce une véritable fascination sur les ministres et les inspecteurs généraux de l'Éducation nationale dont les discours et les rapports sont à l'unisson entre 1983 et 1997 : « L'informatisation du système scolaire correspond à un effort constant fourni durant plusieurs décennies – de 1983 à nos jours. Seule, la laïcisation de l'école de 1880 à 1906 implique une volonté politique semblable s'appuyant sur un concept idéologique » (p. 113). L'effort consenti par l'État français et l'Éducation nationale pour équiper les classes d'outils numériques est en tous points semblable à celui qui avait été déployé par Jules Ferry entre 1879 et 1885 qui a été successivement ministre de l'Instruction publique et Président du Conseil pour faire imposer la laïcité de l'enseignement. Il est intéressant de constater alors qu'à un imaginaire (l'école laïque) s'en substitue un autre (l'école numérique) et que l'année 1989 constitue à cet égard une année-charnière. Pour la première fois, a été posée la question du « voile porté par des élèves filles de familles musulmanes » (p. 98). Daniel Moatti estime que « Lionel Jospin [...] est [...] au croisement de l'imaginaire pédagogique ainsi que technologique et de l'affaiblissement de l'idéologie laïque au sein du système scolaire » (p. 113). L'année 1989 marque donc le début de la lente déchéance de l'imaginaire laïc et la montée en puissance d'un imaginaire techniciste promouvant une pédagogie fondée sur l'informatique et sur l'internet. À la page 138 de son ouvrage, l'auteur introduit une distinction judicieuse et rappelle que si la mise en place de la laïcité a suscité une terrible levée de boucliers de la part des partisans de l'école confessionnelle catholique, il n'en a pas été de même pour l'informatisation du système éducatif qui n'a rencontré aucune opposition de quelque sorte que ce soit.

- 5 En conclusion, Daniel Moatti affirme que si l'imaginaire techniciste – pourtant bien implanté dans l'Éducation nationale – a reculé et a soulevé des critiques virulentes, c'est d'abord parce que les usages réels « de l'internet et de l'informatique par la jeunesse ne correspondent pas aux attentes institutionnelles, parentales et professorales » (p. 198) avec notamment une pratique répandue du copier-coller-imprimer et un grave irrespect de la propriété intellectuelle. C'est aussi parce que « les enseignants n'étaient pas et ne sont toujours pas les maîtres du jeu » (p. 198). C'est enfin parce que les graves problèmes sociologiques, culturels, religieux et pédagogiques posés à l'école sont « bien éloignés de l'informatisation du système scolaire » (p. 199).
- 6 Au terme de son ouvrage, l'auteur esquisse des pistes pour des recherches en *sic*. L'analyse de la sérendipité (faculté de découvrir par le hasard et la sagacité, des choses qu'on ne cherchait pas) formulée à la page 192 constitue à elle seule la matière d'un autre travail à venir. Gageons qu'elle fera, à n'en pas douter, l'objet d'un nouvel ouvrage.

---

## AUTEURS

**ALEXANDRE EYRIES**

I3M, université Nice Sophia Antipolis

[alex.eyries@yahoo.fr](mailto:alex.eyries@yahoo.fr)